

Chrétiens des Émirats arabes unis, une liberté à l'ombre de l'islam

Gauthier Vaillant, envoyé spécial à Abu Dhabi et Dubaï (Émirats Arabes Unis)

le 03/02/2019 La Croix

Alors que le pape François se rend à Abu Dhabi, capitale des Émirats arabes unis, du 3 au 5 février, *La Croix* est allée à la rencontre des catholiques qui vivent dans ce pays.



Messe de Noël à la cathédrale Saint-Joseph, à Abu Dhabi, le 24 décembre 2018. / Ali HAider/EPA/MaxPPP

D'abord, oublier toutes nos représentations occidentales. Pas de vieilles pierres, pas de clocher, pas de parvis ouvert sur l'extérieur... dans une église aux Émirats arabes unis. Mais des complexes de bâtiments modernes, clos de hauts murs, derrière lesquels bouillonne la vie des communautés catholiques.

Ce vendredi après-midi, par exemple, c'est jour de fête à l'église Sainte-Marie de Dubaï. Les Philippins, l'une des plus importantes communautés chrétiennes des Émirats Arabes Unis, célèbrent la fête de *Santo Nino*, l'Enfant Jésus, une solennité héritée des colons espagnols. Sur le parvis baigné de soleil, la foule applaudit les danseurs en costumes traditionnels, les chœurs d'enfants et les musiciens qui se succèdent dans un joyeux vacarme.

Quelques minutes auparavant, ils assistaient à la messe célébrée en langue tagalog. L'église de près de 3 000 places était pleine, de même que la grande salle qui la jouxte, prévue pour accueillir le trop-plein de fidèles. Et il y avait encore plusieurs centaines de personnes à l'extérieur, suivant la célébration sur des écrans géants. En tout, ce sont plus de 5 000 personnes qui viennent d'assister à l'office. Et ce n'était que l'une des multiples messes prévues ce jour là.

Ici, la messe dominicale est célébrée dès le jeudi soir, et jusqu'au dimanche. Une nécessité pour s'adapter au rythme de la société musulmane, où le week-end s'étend du vendredi – jour de la grande prière en islam – au samedi. Dans cet intervalle, on dit une trentaine de messes. De manière générale, les chiffres de la paroisse ont de quoi paraître vertigineux : 400 laïcs missionnés rien que pour distribuer la communion ; 80 000 communiant par week-end, et jusqu'à 300 000 lors des grandes fêtes. Sainte-Marie est l'unique église catholique de la ville, et le nombre de fidèles évalué à un demi-million.

« Une Église des pauvres »

Ce jour-là, l'effervescence qui règne dans l'enceinte paroissiale impressionne. À la sortie de la messe, on se presse pour prendre des selfies devant une effigie en carton du pape François, annonçant sa venue prochaine dans le pays. De l'autre côté du parvis, on fait la queue devant une guérite où tee-shirts et casquettes officielles de la visite papale se vendent comme des petits pains.

Pourtant, « *ce que vous voyez ici, c'est une Église des pauvres* », décrit le père Tanios Geagea, prêtre libanais qui officie dans la paroisse depuis neuf ans. « *La plupart de ces gens gagnent moins de 800 dollars (700 euros) par mois.* » La totalité des chrétiens des Émirats, qu'on estime à 10 ou 12 % de la population, sont étrangers, comme d'ailleurs l'immense majorité des habitants du pays, où n'existe aucun droit du sol.

À Abu Dhabi, il est admis que la part des nationaux parmi les habitants avoisine les 15 %, et à Dubaï, à peine 5 %. Philippins, Indiens, Pakistanais forment les plus gros contingents de chrétiens, loin devant les expatriés occidentaux. Eux sont serveurs dans les restaurants, réceptionnistes ou femmes de ménage dans les hôtels, caissiers dans les supermarchés, domestiques dans les villas des plus fortunés...



À Abu Dhabi, deux femmes originaires des Philippines prient à la cathédrale Sainte-Thérèse.
/ Celia Peterson/Panos-Réa

Dans tous les Émirats, les catholiques disposent à ce jour de huit églises. Même s'il s'en construit de nouvelles assez régulièrement. La plus récente, à Mussafah, non loin d'Abu Dhabi, a été inaugurée en 2015. « *Bien sûr, obtenir un permis de construire prend du temps, mais pas davantage qu'en France pour construire une mosquée* », souligne, malicieux, le père Michael O'Sullivan, coordinateur de la visite du pape.

Dans un pays où se côtoient plus de 200 nationalités, le petit nombre de paroisses provoque, inévitablement, des échanges réguliers entre les différentes communautés. « *Ce que nous vivons ici est assez unique, observe le père Tanios. On parle souvent de l'universalité de l'Église comme d'un concept théorique. Ici, nous la vivons vraiment.* »

Les Émirats, l'exception du Golfe

Cette promiscuité entre les catholiques existe aussi entre chrétiens et musulmans. À Dubaï comme à Abu Dhabi, l'église est construite tout à côté d'une mosquée – dans la capitale, elle se nomme d'ailleurs la mosquée « Marie Mère de Jésus ». Et régulièrement, pendant les offices, on peut entendre l'appel du muezzin répondre aux cantiques des fidèles. Le

vendredi, jour de la grande prière, on peut même écouter simultanément l'homélie du prêtre et le prêche de l'imam.

À bien des égards, les Émirats Arabes Unis sont une exception dans les pays du Golfe persique. Tradition et religion musulmane se mêlent de manière inextricable à une ouverture à la mondialisation économique, dans ce tout jeune pays où, en moins de cinquante ans, grâce au pétrole, le désert a laissé place à des jungles de buildings ultramodernes : s'établissent là hôtels de luxes et multinationales, entourés de parcs verdoyants et de spacieuses autoroutes.

Mais la tolérance religieuse que le pays brandit en étendard n'est pas la moindre de ses spécificités. Ici, il existe même un « ministère de la tolérance ». Bien que l'islam sunnite soit la religion d'État, le gouvernement multiplie les signes d'ouverture. Outre les catholiques, les autres confessions chrétiennes et religions ont aussi leurs propres lieux de culte. Protestants, coptes, mormons... même une synagogue a récemment vu le jour à Dubaï. Les hindous ont, depuis plusieurs années, obtenu le droit d'incinérer leurs morts sur le territoire émirien, une pratique rigoureusement interdite en islam.

Des chrétiens heureux de leur sort

Mais cette liberté, unique dans la région, s'accompagne d'un impératif strict de discrétion, à l'image de ces églises sans clocher et sans croix sur leurs murs extérieurs. Le prosélytisme est interdit, de même que les activités associatives. Pour les catholiques, cela signifie donc ni évangélisation, ni œuvres caritatives.

Mais si ces limites peuvent sembler importantes de l'extérieur, les chrétiens qui vivent là semblent s'en accommoder. « *Nous avons la liberté de croire et de nous rassembler, c'est déjà énorme* », glisse une expatriée. « *Comme croyants monothéistes, nous sommes très respectés ici* », ajoute une autre. Surtout, beaucoup considèrent cette situation comme une condition sine qua non pour préserver le calme qui règne aux Émirats. « *La plus grande richesse de ce pays, ce n'est pas le pétrole, affirme le père Tanios. C'est la paix.* »

Gauthier Vaillant, envoyé spécial à Abu Dhabi et Dubaï (Émirats Arabes Unis)